

DIX-HUITIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

EVANGILE SELON SAINT MATHIEU, IX, 1

En ce temps-là, Jésus, étant monté sur une barque, passa de l'autre côté de l'eau, et étant venu à la ville qu'il avait choisie pour sa demeure, on lui présenta un paralytique couché dans un lit. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance : vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns des docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : Cet homme blasphème. Mais Jésus, pénétrant leurs pensées, leur dit : Pourquoi abandonnez-vous vos cœurs à de mauvaises pensées ? Lequel est le plus facile, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez ? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit et allez en votre maison. Aussitôt le paralytique se leva et alla en sa maison. A la vue de ce prodige, le peuple fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu, qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

SOMMAIRE POUR LA VEILLE AU SOIR

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° à recourir à Dieu dans toutes les peines de la vie ; 2° à nous préoccuper du sort éternel de notre âme plus que de tous les maux temporels. Nous en déduisons la résolution : 1° de faire de Notre-Seigneur le confident de nos peines, et d'aller les verser toutes dans son sein ; 2° de placer nos intérêts éternels avant tout ce qui ne regarde que la vie présente. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Evangile : *Seigneur à quel autre aurions-nous recours ? Vous seul avez les paroles de la vie éternelle.*

MEDITATION POUR LE MATIN

Adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ accueillant avec bonté le paralytique de notre évangile et ceux qui le lui présentent. Dès qu'on vient à lui avec confiance, on est toujours sûr d'être bien reçu. Qu'il est bon ! qu'il est digne de tous nos hommages ! Lui seul est le vrai ami des âmes ! Prosternons-nous à ses pieds, et épanchons dans son cœur toute notre reconnaissance.

PREMIER POINT

Il faut recourir à Dieu dans toutes les peines de la vie.

C'est la leçon que nous donne notre évangile. Dès que Notre-Seigneur est arrivé dans sa ville, c'est-à-dire à Capharnaüm, où il résidait plus habituellement, on lui apporte un paralytique. La maison et tous ses abords sont encombrés par la foule ; et, pour lui présenter cet infirme, on ne trouve d'autre moyen que de découvrir le toit et de descendre par cette ouverture le lit où était couché le pauvre malade. L'exemple d'une si grande foi nous apprend à recourir à Dieu dans toutes les peines de la vie. C'est qu'en effet lui seul dispose des événements qui nous affligent, lui seul en console, lui seul récompense. Il en dispose : car rien n'arrive en ce monde que par

une volonté expresse ou une permission de la Providence, jusque-là que sans elle un cheveu ne tombe pas de notre tête ; et cette Providence est toujours pleine d'amour et de bienveillance. Si elle blesse, elle donne le remède qui adoucit la blessure ; si sa main frappe, elle guérit. Pourquoi donc, au lieu de recourir aux hommes, qui n'y peuvent rien, ne pas recourir à Dieu, qui y peut tout ? Lui seul, d'ailleurs, console de tous les maux. Les hommes, comme disait Job, ne sont que des consolateurs à charge ; nous leur disons nos peines, et la plupart, ou n'y compatissent pas, ou ne savent pas nous dire les paroles de foi qui seules pourraient nous consoler. Disons nos peines à Dieu dans une fervente oraison ou aux pieds du crucifix, ou dans une visite au Saint-Sacrement, et nous en reviendrons meilleurs, fortifiés, consolés. Enfin, Dieu seul nous récompense des maux chrétiennement supportés. Si nous disons nos peines aux créatures, nous en perdrons souvent le mérite ; notre amour-propre cherche à se faire plaindre et admirer ; si nous nous en parlons à nous-mêmes, notre nature à bout murmure, s'en prend à Dieu et aux hommes, et nous retirons de là que tristesse plus grande, mécontentement de nous-mêmes et péché. Si, au contraire, nous versons nos peines dans le cœur de Dieu, nous les sanctifions par la résignation, par la prière, par l'espérance des biens éternels et l'assurance que notre espoir ne sera pas confondu. Reconnaissons ici devant Dieu combien nous nous sommes fait tort à nous-mêmes par tous ces récits de nos douleurs et de nos peines

SECOND POINT

Le sort éternel de notre âme doit nous préoccuper plus que tous les maux temporels

C'est la leçon que Notre-Seigneur nous donne dans l'évangile de ce jour. Les juifs lui présentent le paralytique en lui demandant la guérison de son corps si malade. Notre-Seigneur leur répond en guérissant son âme, plus malade encore. Il éclaire cette âme, il la touche, il la pénètre d'une sincère contrition, d'un véritable amour de Dieu, et lui dit : *Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis*. La guérison du corps viendra, mais ce ne sera qu'en second. L'essentiel doit passer avant l'accessoire ; le ciel avant la terre ; l'intérêt de l'éternité avant l'intérêt du temps, l'âme avant le corps. Est-ce ainsi que nous apprécions les choses ? Le saint curé d'Ars alluma un jour par mégarde sa lampe avec un billet de banque. Sa servante pousse un cri et se désole : « Que vous avec peu de foi ! lui dit le saint prêtre. Si vous m'aviez vu commettre un péché véniel, vous n'auriez rien dit, et pour un peu d'argent perdu, vous poussez des hauts cris ! » Que de chrétiens dans le monde qui attachent moins d'intérêt à leur salut qu'à leur argent ; qui craignent moins un péché que la perte de leur fortune, de leur honneur et de leur réputation ! Examinons si nous ne sommes point de ce nombre.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus